

*Force du franc et conjoncture*

# Signes évidents d'un tournant conjoncturel

La nette détérioration des prévisions économiques sur les marchés d'exportation (l'UE notamment), tout comme la force du franc, se répercutent sur l'économie suisse et le marché du travail. Un nombre croissant d'entreprises licencient, le taux de chômage se remet à croître et les perspectives s'assombrissent pour les branches exportatrices comme pour le marché domestique. **Par René Pfister**

Les signes d'une dégradation de l'économie suisse d'exportation et d'un refroidissement conjoncturel se sont aggravés en automne. Les annonces d'entreprises supprimant des emplois, délocalisant des capacités de production ou fermant leurs portes se multiplient. Après les grandes banques UBS et CS (3500 postes chacune), Novartis (2000 postes) et le groupe énergétique Alpiq (450 postes), toute une série d'entreprises de la branche textile (p. ex. Weberei Keller et Weisbrod Zürcher), de la chimie (Huntsman), des arts graphiques (Swissprinters) ou de l'industrie (Schindler, Huber+Suhner, Ruag) ont annoncé d'importantes mesures de compression d'effectifs. Il en a été de même, tout récemment, du fabricant de machines d'emballage Bobst, qui déplace une partie de sa production à l'étranger et pourrait supprimer 400 emplois à Lausanne.

## Affaiblissement de la dynamique et accroissement du chômage

Les derniers chiffres de la Confédération relatifs au chômage montrent un net retournement de tendance. Le taux de chômage s'est à nouveau légèrement redressé depuis le début de l'année, pour atteindre 2,9 pour cent. Il demeure certes très bas par rapport à l'étranger, mais le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) estime que le nombre de sans-emplois va continuer de croître, soit d'environ 40 000 personnes l'an prochain, comme l'a déclaré à la presse Serge Gaillard, de la Direction du travail.

Pour les experts du Seco, le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ (KOF) et l'Institut bâlois de recherches économiques BAK Basel, il est clair que la situation monétaire est coresponsable de la détérioration de la situation éco-

nomique et de l'évolution récente du marché du travail. Dans leurs dernières analyses, ils considèrent que les faibles concurrentielles dues aux facteurs monétaires continuent d'affecter gravement les secteurs d'exportation et contribueront à refroidir la conjoncture dans la quasi-totalité des secteurs – à l'exception du bâtiment.

«Le climat bascule», conclut par exemple le KOF dans ses prévisions de novembre, lesquelles annoncent un «fléchissement ultérieur de la dynamique économique ainsi que des perspectives d'affaires assombries» pour le semestre d'hiver 2011/12. Le KOF s'appuie sur ses indicateurs concernant les banques, l'emploi et la conjoncture (voir graphique), tous pessimistes. Outre les banques, sont aussi particulièrement sous pression en cette fin d'année l'industrie, le tourisme et l'hôtellerie, ainsi que le commerce de détail. Ils subissent plus que d'autres le fait qu'en 2011, le franc a renchéri en moyenne de quelque 20 pour cent par rapport à 2009.

*L'industrie des machines est particulièrement touchée par le franc fort.*



Photo: Swissmetal

## Menaces pour les entreprises industrielles

Les événements monétaires ont des conséquences très lourdes pour l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux. Si elle se perpétue, la surévaluation du franc peut constituer une sérieuse menace pour de nombreuses entreprises. Selon la nouvelle enquête de l'association de branche Swissmem, 36 pour cent des entreprises membres étaient déjà dans les chiffres rouges en octobre. Deux tiers d'entre elles déclarent être «durement affectées» par la force du franc. Comme le précise Swissmem, beaucoup d'entre

elles ne subissent pas seulement des pertes de chiffres d'affaires et un recul des marges de plus en plus sensibles, mais aussi un redoublement de pression sur leurs prix. Au troisième trimestre 2011, les entrées de commandes ont reculé de 4,9 pour cent et les exportations, qui correspondent à quelque 75 pour cent des commandes de l'industrie MEM, de 2,2 pour cent.

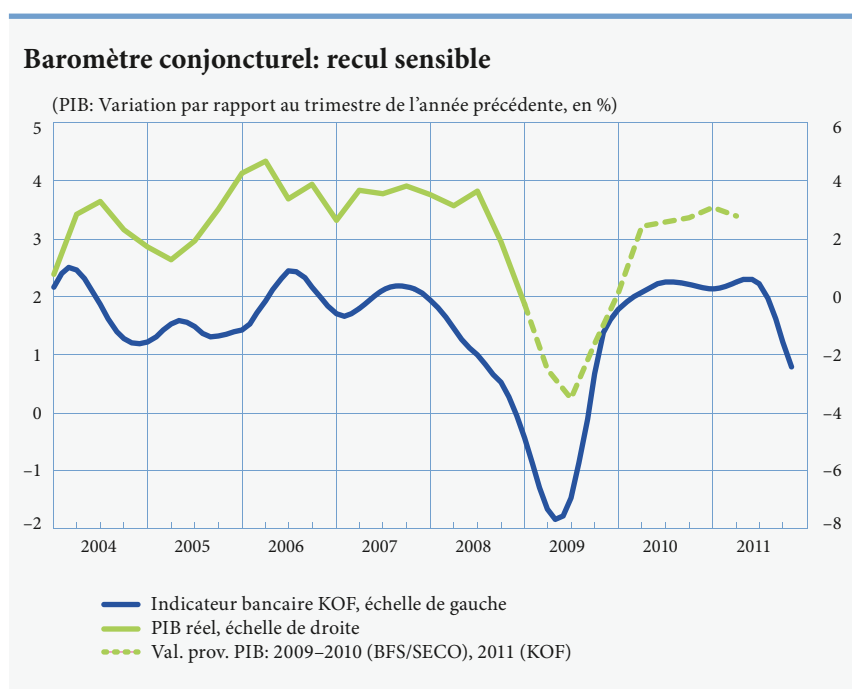
Selon le président de l'association Hans Hess, il faut s'attendre à une contraction prolongée de l'emploi et à de nouveaux transferts de production à l'étranger si le cours du franc se fige à son niveau actuel. Pour 2012, il craint une perte de 10 000 emplois dans la branche, qui emploie actuellement près de 336 000 personnes. Pour améliorer durablement la situation de l'industrie MEM, le cours de l'euro devrait se situer, selon Swissmem, entre 1,35 et 1,40 franc. L'association exhorte donc le monde politique et la Banque nationale à prendre des mesures supplémentaires pour réduire le niveau du franc et améliorer les conditions générales d'activité de la branche.

### Situation alarmante pour la branche touristique

La situation est très préoccupante pour le tourisme et l'hôtellerie également. Tant le Seco que BAK Bâle annoncent un nouveau recul sensible de la demande étrangère pour la saison d'hiver. En raison du franc fort, ils s'attendent à une baisse des nuitées de 4,2 pour cent par rapport à l'année précédente, due principalement à l'absence des touristes européens et nord-américains. Selon leurs prévisions, le recul devrait perdurer jusqu'à la fin 2012 et le creux de la vague être atteint en 2013 seulement. Les nuitées d'étrangers ont déjà diminué cet été et cet automne (environ -7 pour cent pour le seul mois de septembre). Les associations Hotelleriesuisse et Gastrosuisse sonnent l'alarme et demandent un allègement sous la forme d'une exonération ou d'une diminution de la TVA.

### Ralentissement du commerce extérieur

La force du franc a aussi des effets sur le commerce extérieur, comme le confirment les chiffres de l'Administration



fédérale des douanes. Selon celle-ci, les exportations en valeur nominale ont à nouveau piqué du nez pour la première fois depuis le début de 2010, soit d'un pour cent, à 47 milliards de francs. A ce titre, toutes les branches importantes ont enregistré des pertes, exception faite de l'horlogerie et de l'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs. En termes réels, les exportations ont certes encore progressé (+7 pour cent), mais les entreprises suisses ont dû raccourcir leurs prix de 7,4 pour cent en moyenne.

### Exportation en baisse

L'indicateur export des PME de Credit Suisse révèle, tout comme l'Osec, un recul de la demande sur nos débouchés (précisément ceux de l'UE). Ce constat découle de l'enquête effectuée auprès de 200 entreprises et annonce un «ralentissement sensible de la croissance des exportations au 4<sup>ème</sup> trimestre, voire une stagnation». Près de trois quarts des PME prévoient que la surévaluation du franc va affecter leurs exportations – particulièrement celles de l'industrie des machines et des métaux. Cet indicateur montre aussi une poussée de pessimisme parmi les entreprises de l'électrotechnique, alors que les horlogers devraient continuer de bénéficier au contraire d'une forte demande mondiale. Plus de 80 pour cent des entreprises

s'attendent en outre à ce que la force du franc continue de peser sur les marges bénéficiaires.

### Le commerce de détail souffre également

La détérioration du climat économique frappe aussi le marché intérieur. C'est ce que révèle l'évolution des chiffres d'affaires du commerce de détail, lesquels, selon les prévisions de BAK Bâle, devraient diminuer à nouveau en 2011, en l'occurrence de 1 pour cent, et ce pour la première fois depuis 15 ans. Motifs évoqués: la sensible détérioration du climat de consommation en Suisse, la faible fréquentation touristique étrangère ainsi que le tourisme d'achat des Suisses dans les régions frontalières. Selon les experts bâlois, la fuite du pouvoir d'achat liée à ce dernier s'aggrave de mois en mois.

Dans le même temps, le commerce de détail souffre d'une baisse des prix. Selon le BAK, les prix des marchandises devraient en Suisse diminuer de 2,1 pour cent par rapport à l'année précédente et retrouver le niveau de 1993 – malgré les hausses de prix des matières premières. Selon BAK Bâle, pareille contraction n'a plus été observée depuis 1980. Pour l'année à venir, l'Institut bâlois prévoit une légère progression du chiffre d'affaires du commerce de détail et une stagnation du niveau des prix. ■